

Vidéo 6 Les obstacles vécus par le médecin

La résistance du patient dépend aussi du soignant !

Le déni est une étape normale

La minimisation et la banalisation de la consommation ne sont pas des signes de non-motivation. Plutôt que d'en ressentir de l'irritation, on peut se rappeler que le même déni existe chez un patient obèse ou chez celui qui apprend qu'il est porteur d'un cancer. La « résistance » du patient est une notion dynamique : elle peut varier d'une consultation à l'autre et dépend notamment du style thérapeutique et de la capacité d'empathie du médecin.

Le mésusage d'alcool ne peut pas être considéré par le médecin comme une affaire de choix personnel, de vie privée

L'alcool, après le tabac, est la deuxième cause de morbidité et de mortalité évitable en Europe. L'addiction à l'alcool est considérée comme une maladie du cerveau ; les perturbations de la neurotransmission y sont majeures. Les altérations cognitives induites par l'alcool et objectivables par un testing neuropsychologique concernent 75% des buveurs excessifs admis en désintoxication. Il s'agit donc d'une **maladie**.

Le pronostic est plutôt favorable

Suite à une prise en charge, on estime qu'il y a 1/3 d'excellents résultats à 1 an ; chez 1/3 des patients, le changement est en route et le patient y gagne en qualité de vie à défaut d'être abstinent total. Chez 1/3 des patients le changement ne se manifeste pas.

Un diabétique va toujours moins bien au fil des années. Par contre, un alcoolique qui se prend en charge améliore significativement sa santé et sa qualité de vie.

Des formations pour se sentir mieux armé

Des schémas cliniques d'aide à la prise en charge existent ; acquérir le savoir, le savoir-faire et le savoir-être peut se faire au travers de formations continues données par la SSMG. Les modules alcool consistent en 6 heures de formation continue permettant au médecin de ne plus renoncer à ce type de prise en charge.

Points d'attention

- La stigmatisation sociale de la personne alcoolique, y compris par le médecin est toujours contemporaine. Notamment à travers le « manque de volonté » attribué aux patients « alcooliques ». Ces mêmes patients disent parfois que leur médecin ne les a pas entendus.
- Pour bien prendre en charge un patient ayant un mésusage d'alcool, le médecin doit être au clair par rapport à sa propre consommation de boissons alcoolisées.

